

Nous n'attendions personne ce soir... eroa collègue A.Châtelet, Douai

Voici le soir venu du vernissage, la météo est capricieuse, nous sommes dans un régime d'alerte à la tempête, la pluie n'a pas cessé de la journée. Serons-nous hôtes de quelques fidèles ?

Aux murs du couloir qui mène à l'eroa, les estampes des élèves se montrent dans leurs contrastes tout de noir et de blanc.

Petit à petit, les curieux et curieuses ayant bravé la pluie et le vent s'égrènent dans le couloir et se plongent dans les travaux des élèves.

Nous n'attendions personne ce soir... Pas de présence d'artistes pour ce vernissage, l'exposition est collective, fruit de la collaboration avec le musée du dessin et de l'estampe originale de Gravelines plusieurs fois notre complice.

L'invitation est faite aux regardeurs de parcourir la linogravure au travers des creux et plats d'estampes à l'univers singulier. Un choix d'exposition basée sur un médium dont on souhaite développer la pratique chez les élèves. Nous n'attendions personne ce soir. Pourtant le public curieux est au rendez-vous. Il explore les cimaises. Petit à petit, un mur attire les regards, fait naître les questions, "*Suite chinoise*" s'invite en nos regards et génère de la parole, de l'échange. Abstrait ou figuratif ? On ne sait ce qu'il y a, à voir mais on regarde...

L'œuvre hôte, bien qu'estampe, dessine les contours, les premiers traits d'une relation aux regardeurs. La magie de la rencontre opère. L'œuvre et le public se trouvent. Soudain chacun se sent moins seul, on se surprend à regarder, à parler avec son voisin pour connaître, savoir ce qu'il voit, ressent.

Faut-il vraiment saisir ce qui serait un dit, un narré ? Ne faut-il pas plutôt s'oublier, se perdre dans la forme allant du végétal aux signes textiles, à l'idéogramme. Et se laisser aller à cette ligne abstraite parfois, qui capte la déambulation de la gouge, garde trace du mouvement, enregistre l'acte créatif de l'artiste dans la fluidité du trait malgré le sillon que creuse la gouge.

Chaque estampe paraît, bien que la suite fût chinoise, plus comme un haïku qui suspend les traits essentiels, sans surcharge, dans un équilibre entre le plein/ le vide, le blanc/ le noir, la ligne/ la phrase.

Jean-Marc Scanreigh par sa taille d'épargne révèle la ligne. Le travail de sa gouge est un geste dansé avec pour rares moments de stations, les surfaces. « *Suite chinoise* » est sans nul doute énigmatique mais aussi une ligne poème et le chant d'une liberté.

L'œuvre nous a rejoint, elle s'invite, se laisse commenter, sans doute, même écoute et résonne en son fonds intérieur ce que l'on dit d'elle. Les estampes de Jean-Marc Scanreigh se font hôtes aux murs.

En écho de cailloux déjà posés en jalon d'une histoire, celle de la réalisation de cette exposition, les estampes disent les liens et les échanges menés avec l'artiste. Au hasard de quelques mots osés, murmurés et écrits...

Voici, lecteur, un propos peut-être curieux pour une « retransmission » de vernissage mais c'est qu'il est parfois utile de redire l'essence de la *rencontre*.

Jean-Marc Scanreigh sera l'année prochaine notre hôte, le parrain de notre Cité de L'estampe. La rencontre ne fait que commencer et chacun, comme au banquet, prendra place.

Yann Stenven

*L'exposition « **Lino dans tous ses états** » présente des œuvres de Pascale Hemery, Zaurel, Ariane Fruit, Nicolas Poignon, Jean-Marc Scanreigh, Michel Querioz.*

